Dossier pédagogique

La fabrique du geste
11 octobre 2019 – 1er mars 2020

Hans Hartung

MAM
MUSÉE D'ART MODERNE DE PARIS

VILLE DE PARIS
PARIS MUSÉES
CRÉDIT MUNICIPAL DE PARIS
BAIN & COMPAGNIE
UGC
BeauxArts
Le Monde
madame
TV5MONDE
STYLIST
arte
france•tv

Hans Hartung

La fabrique du geste

11 octobre 2019 – 1er mars 2020

Directeur
Fabrice Hergott

Commissaire
Odile Burluraux
Assistante de l'exposition
Julie Sissia

Hans Hartung,
Sans titre, 1955
Encre sur papier
18.9 x 12.2 cm
Fondation Hartung-Bergman, Antibes
© ADAGP, Paris, 2019
Photo : Fondation Hartung-Bergman

SOMMAIRE

LA FABRIQUE DU GESTE
L'exposition **4**

PARCOURS
De l'abstraction à l'atelier **5**
Des outils au geste **6**
De manière transversale **7**

L'ARTISTE
Hans Hartung **9**
L'homme **10**
Avec le musée d'art moderne **11**

DÉMARCHE
Des séries de geste **12**
Une constante expérimentation **13**
La construction d'un langage **14**
Un lexique technique **15**

ÉLÉMENTS CONSTITUTIFS
L'engagement **16**
Autour **17**
La nécessité intérieure **18**

ABSTRACTION(S)
Une grande aventure du XXe **19**
Le glossaire **20**
Ressources HDA **21**

PISTES
Arts plastiques et visuels :
La tension du corps/espace **22**
Comment peindre **23**
Un graphisme bavard **24**
Philosophie et musique :
L'harmonie comme dialogue **25**
Transdisciplinarité :
Un laboratoire **26**

VISITE
Encore des visuels **27**
D'autres propositions **29**
Les informations pratiques **30**
À propos **31**

La fabrique du geste

L'EXPOSITION

À l'occasion de sa réouverture après d'ambitieux travaux, le Musée d'Art Moderne de Paris présente Hans Hartung, *La fabrique du geste* du 11 octobre 2019 au 1er mars 2020.

La dernière rétrospective dans un musée français datant de 1969, il était important de redonner à Hans Hartung (1904-1989) toute la visibilité qu'il mérite. L'exposition porte un nouveau regard sur l'ensemble de l'œuvre de cet artiste majeur du XXe siècle et sur son rôle essentiel dans l'histoire de l'art. Hans Hartung fut un précurseur de l'une des inventions artistiques les plus marquantes de son temps : **l'abstraction**.

Acteur d'un siècle de peinture, qu'il traverse avec une soif de liberté à la mesure des phénomènes qui viennent l'entraver – de la montée du fascisme dans son pays d'origine l'Allemagne à la précarité de l'après-guerre en France et à ses conséquences physiques et morales – jamais, il ne cessera de peindre.

Le parcours de la rétrospective comprend une sélection resserrée d'environ **trois cent œuvres**, provenant de collections publiques et particulières françaises et internationales et pour une grande part de la Fondation Hans Hartung-Anna-Eva Bergman. Cet hommage fait suite à l'acquisition du musée en 2017 d'un ensemble de quatre œuvres de l'artiste.

L'exposition donne à voir la grande diversité des supports, la richesse des innovations techniques et la panoplie d'outils utilisés durant six décennies de production. Hans Hartung, qui place l'expérimentation au cœur de son travail, incarne aussi une modernité sans compromis, à la dimension conceptuelle. Les essais sur la couleur et le format érigés en méthode rigoureuse d'atelier, le cadrage, la photographie, l'agrandissement, la répétition, et plus surprenant encore, la reproduction à l'identique de nombre de ses œuvres, sont autant de recherches menées sur l'original et l'authentique, qui résonnent aujourd'hui dans toute leur contemporanéité. Hans Hartung a ouvert la voie à certains de ses congénères, à l'instar de **Pierre Soulages** qui a toujours admis cette filiation.

L'exposition est construite comme une succession de séquences chronologiques sous la forme de quatre sections principales. Composée non seulement de peintures, elle comprend également des photographies, témoignant de cette pratique qui a accompagné l'ensemble de sa recherche artistique. Des ensembles d'œuvres graphiques, des éditions limitées illustrées, des expérimentations sur céramique, ainsi qu'une sélection de galets peints complètent la présentation et retracent son itinéraire singulier.

Parcours

1921-1939 : EXPÉRIMENTATIONS VERS L'ABSTRACTION

Hans Hartung,
Sans titre, 1935
Aquarelle sur papier, 47 x 61.3 cm
Fondation Hartung-Bergman, Antibes
© ADAGP, Paris, 2019
Photo : Fondation Hartung-Bergman

La singularité et la constance de l'approche de l'abstraction menée par Hans Hartung sont au cœur de la rétrospective.
Dès le début des années vingt, Hans Hartung, jeune lycéen réalise une série d'aquarelles qu'il intitule les « taches », dans laquelle il fait disparaître la représentation d'objets, s'orientant dès lors vers l'abstraction. De la même époque datent des études d'œuvres, inspirées principalement par sa fréquentation de la peinture ancienne. Ses peintres de référence se nomment Rembrandt, Goya, Van Gogh, Kokoschka, Cézanne, Nolde. Bien que réalisés par un autodidacte ignorant des développements de l'abstraction, ses travaux de jeunesse sont exemplaires et contiennent déjà les caractéristiques principales que l'on retrouvera au long de ses œuvres ultérieures : rigueur, volonté, forces des traits et des signes, tensions, usages de la couleur.

1940-1956 : ÉLABORATION D'UNE MÉTHODE D'ATELIER

François Walch,
Hans Hartung dans son atelier d'Antibes, 1975
Photographie
© ADAGP, Paris 2019
Photo : François Walch

Les années de guerre mettent un frein à la pratique artistique et à la carrière de Hans Hartung qui est contraint de se réfugier en zone libre avec le sculpteur González et sa femme puis de fuir les allemands ; arrêté, il sera interné en Espagne plusieurs mois. À deux reprises il sert dans la légion étrangère. En 1945, il revient à Paris, après avoir perdu une jambe dans la bataille de Belfort.
Les dix années qui suivent sont celles d'un retour à l'atelier avec une immense volonté de travailler, puis progressivement la reconnaissance et le succès en France et en Europe.

1957-1970 : DIVERSIFICATION DES OUTILS, SYSTÉMISATION DE LA PRODUCTION

** Report : par quadrillage, les petits formats exécutés spontanément sur papier sont agrandis sur toile pour devenir peinture.*

Hans Hartung,
T1962-U8, 1962
Peinture vinylique sur toile
180 x 142 cm
Fondation Hartung-Bergman, Antibes
© ADAGP, Paris, 2019
Photo : Fondation Hartung-Bergman

Cette période correspond à une exploration des techniques et des supports, avec l'abandon de la méthode du report * début 1960 (initiée dès les années 30). Hartung qui bénéficie d'un plus grand confort matériel, peut désormais se consacrer pleinement à la peinture et à toutes les formes de création que son inventivité le pousse à développer ; il expérimente de nouvelles méthodes, comme l'utilisation du spray, il recourt à des couleurs vinyliques séchant rapidement et que l'on peut diluer. Ses supports se diversifient : la céramique, la tapisserie, etc., mais surtout la photographie.
Ces recherches lui permettent alors de parvenir directement et spontanément à la forme recherchée sur des toiles de grand format, sans passer par l'agrandissement d'esquisses.

1971-1989 : LE GESTE LIBÉRÉ

Hans Hartung,
T1973-E12, 1973
Acrylique sur toile, 154 x 250 cm
Fondation Gandur pour l'Art, Genève
© Fondation Gandur pour l'Art, Genève
© ADAGP, Paris, 2019
Photo : Sandra Pointet

Après un long temps de construction de l'atelier, le couple Bergman-Hartung s'installe sur la colline des oliviers à Antibes à partir de 1973 et y trouve un cadre porteur plus isolé et paisible pour se consacrer pleinement à la création.

Parcours

DE MANIÈRE TRANSVERSALE

Plusieurs aspects moins connus de la personnalité artistique de Hans Hartung sont développés : l'usage de techniques comme le report (pratique utilisée par l'artiste qui correspond en quelque sorte à un agrandissement photographique), le cadrage et découpage, les impressionnantes panoplies d'outils à l'atelier. D'autre part, l'exposition rend compte de sa relation avec la nature et le cosmos, mais aussi de la question de la figuration dans son œuvre, de son intérêt pour l'architecture, de sa pratique de la photographie, ou encore de son intérêt pour les archives

PHOTOGRAPHIE

Hans Hartung s'est intéressé à la photographie très jeune ; il a pris environ 15 000 photographies au cours de sa vie.
Il avait toujours un appareil à portée de main ; il mitraillait à certains moments faisant de nombreux autoportraits et des portraits de ses proches. Une sélection de photographies représentant ses recherches sur les formes (nuages, lumières dans la nuit, mouvements sur l'eau, enchevêtrements de branches, pierres), et un choix de portraits sont présentés.

CÉRAMIQUE ET ŒUVRE GRAVÉE

En 1972, lors d'un séjour dans le Sud de la France au moment où l'atelier d'Antibes est en construction, Hans Hartung découvre la céramique étant invité à expérimenter ce nouveau medium à la galerie Maeght qui possède un four. Il vient gratter, creuser, griffer la matière avec plaisir et intérêt comme il l'a fait avec d'autres techniques.
L'œuvre gravé constitue un pan très important mais plus méconnu du travail de Hans Hartung. C'est pourtant un domaine qu'il a régulièrement investi, rivalisant d'innovations et l'abordant dans toutes ses possibilités : lithographie, eau forte, xylographie, gravure, monotype, estampe.

Parcours

DE MANIÈRE TRANSVERSALE

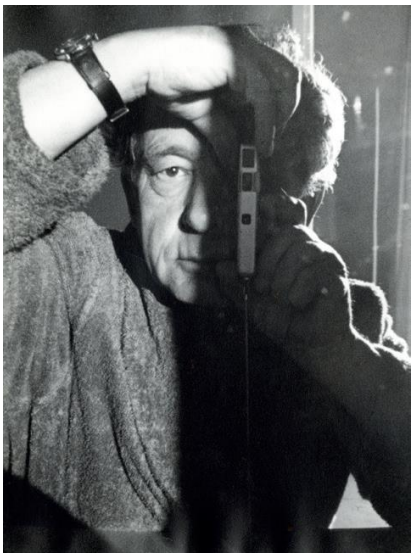
LES ATELIERS
Passionné d'architecture, Hartung a fait construire plusieurs ateliers dans lesquels il a vécu et travaillé : Minorque en 1932, puis rue Gauguet à Paris en 1959, et à Antibes où il vécut de 1973 à son décès.

DOCUMENTS ET ARCHIVES
Des documents, parfois inédits, comme son journal de jeunesse et les registres d'atelier, sont présentés sous vitrines.
Les correspondances avec des artistes ou des critiques d'art et les conservateurs de son époque (Otto Dix, Calder, Will Grohmann ou encore Artaud) témoignent de son appartenance aux réseaux de sociabilité de ce milieu artistique. Au sein de celui-ci, ses relations avec les deux femmes qui partageront successivement sa vie, Anna-Eva Bergman et Roberta González, sont développées, ainsi que les amitiés, en particulier avec Henri Goetz, Jean Hélion, Julio González ou encore Pierre Soulages.

DOCUMENTS AUDIOVISUELS
Plusieurs films et extraits de films documentaires sont projetés dans l'espace de l'exposition.
Visite chez Hartung : **Alain Resnais** a réalisé un film documentaire en 1947 dans l'atelier d'Arcueil qui n'a pas été sonorisé au moment du tournage, faute de moyens. Pour l'exposition, le musée a fait sous-titrer le film avec le texte que l'historienne de l'art Madeleine Rousseau avait écrit pour qu'il soit lu en voix-off à l'époque.
Hartung, 1989 : tournée par les assistants en 1989 dans l'atelier d'Antibes, la vidéo montre l'artiste, en fauteuil roulant, peignant avec une sulfateuse des tableaux de grand format.
Hartung avait également fait l'objet d'une grande attention de la part des média télévisés internationaux ; plusieurs extraits de productions audiovisuelles documentaires montrant l'artiste au travail à l'atelier sont proposées.

L'artiste

HANS HARTUNG



Hans Hartung,
Autoportrait, 1966
Épreuve gélatino-argentique, 59 x 49 cm
Fondation Hartung-Bergman, Antibes
© ADAGP, Paris, 2019
Photo : Fondation Hartung-Bergman

Né à Leipzig en 1904, Hans Hartung est considéré comme l'un des chefs de file de la peinture abstraite. Son parcours débute en 1922 avec ses premières aquarelles qui frappent par leur pure expressivité, alors même qu'Hartung ignore les théories de Kandinsky, dont il ne découvre l'œuvre que quelques années plus tard. C'est le début d'une carrière qui durera près de soixante-dix ans et sera rythmée par d'incessantes innovations formelles et techniques.

Les années 1930, marquées par une vie de plus en plus précaire et quasi-nomade entre la France, l'Allemagne, la Norvège ou encore l'Espagne, sont aussi celles durant lesquelles Hartung met en place son vocabulaire formel. S'émancipant du cubisme et restant à distance du surréalisme, il commence alors à produire ses peintures en reportant, selon la technique de mise au carreau, ses petits formats exécutés spontanément sur papier, selon un procédé qu'il emploiera jusqu'en 1960. Présenté comme le chef de file d'une peinture gestuelle, lyrique et émotionnelle, il se passionne pourtant aussi pour l'astronomie, les mathématiques, et sa peinture ne se comprend pleinement qu'en tenant compte de cette part rationnelle.

Hans Hartung reçoit à partir des années 1950, alors qu'il est âgé d'une quarantaine d'années, un accueil critique très favorable. Il participe à de nombreuses expositions et est rapidement considéré comme le chef de file de l'« Art Informel ». En 1960, il se voit décerner le Grand Prix International de peinture de la Biennale de Venise.
De grandes rétrospectives lui sont consacrées en Europe et aux États-Unis, avec une exposition monographique au Metropolitan Museum de New-York en 1975. Les années 1960 marquent un tournant. En recherche de nouvelles expériences, il renouvelle littéralement son œuvre, par l'utilisation d'une large panoplie d'outils qui lui servent à griffer, gratter la surface de la toile.

L’artiste

L’HOMME

FACE À L’HISTOIRE

Doté d’une véritable vision artistique, Hans Hartung a débuté très jeune, en quête d’une abstraction gestuelle pure, libérée de toute contrainte symbolique ou esthétique. Personnalité artistique forte, il incarne une identité européenne, moderne et démocratique. Après avoir vécu de nombreuses épreuves à la fois personnelles et liées à l’histoire des conflits entre l’Allemagne et la France (engagé par nécessité dans la légion étrangère, il est blessé et perd une jambe), il connait le succès à partir de la fin des années 1940 et devient une figure majeure de la scène artistique parisienne. Il épouse en 1929 l’artiste Anna-Eva Bergman, norvégienne d’origine, dont il divorce avant de se marier en 1938 avec la peintre Roberta González, fille du sculpteur Julio González, qu’il quitte pour réépouser Anna-Eva Bergman en1957. Allemand exilé en France, sa vie couvre le XXe siècle. Il sera témoin de l’histoire mouvementée de son pays d’origine jusqu’à la chute du Mur de Berlin quelques semaines avant son décès. En France, comme en Allemagne, il reçut tous les honneurs – pour ses faits de guerre comme pour son œuvre – et fut l’objet d’une grande attention publique. Dans les deux pays, en raison de ses prises de position antinazies, il incarnait dans l’après-guerre la figure de l’artiste résistant exemplaire.
Le peintre avait conçu bien avant son décès l’idée de la Fondation Hartung-Bergman qui conserve aujourd’hui ses archives basées sur un système de classement et d’enregistrement mis au point très tôt dans sa carrière. Le recul historique permet de réévaluer l’importance de cet artiste qui connut, de son vivant, une renommée internationale et une véritable consécration.

UN DÉPLOIEMENT DE TECHNIQUES

Chercheur infatigable, acteur d’une révolution formelle, Hans Hartung, aura produit un nombre considérable d’œuvres (15 000). Il aura mis au point progressivement un certain nombre de processus de travail comme le cadrage de cartons sur baryté ou le découpage notamment pour des séries d’encres ou photographies.

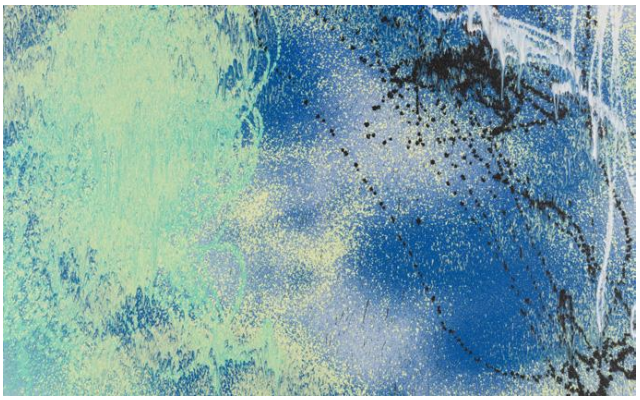
Hartung fait régulièrement des va et vient entre les différentes techniques, et transpose le fruit de ses investigations dans les méthodes d’impression sur les œuvres picturales (incisions dans la peinture inspirées par la gravure, photographies de ciels servant de source pour les tableaux nuages, etc.). C’est surtout pour la peinture qu’il a déployé une forme particulière de travail, à la fois pour des raisons d’économie mais aussi pour des explorations plastiques, en ayant recours à la pratique du report et de la mise au carreau de certains pastels ou dessins avec un agrandissement ultérieur sur toile. Au début des années 1960, il mit fin définitivement à cette méthode initiée dès les années 1930. De façon à surpasser les contraintes physiques qui s’imposaient à lui, l’artiste a su inventer des manières de peindre que ce soit en s’adjoignant la présence d’assistants à l’atelier ou en peignant des polyptyques afin de maintenir le champ nécessaire au déploiement de son geste. La diversité des expérimentations, grâce à l’utilisation d’une large panoplie d’outils révèle l’ampleur de la capacité de renouvellement de l’artiste. Le choix d’œuvres présentées inventorie les moyens de pulvérisation développés par l’artiste après 1960 : l’aspirateur inversé, l’aérosol, le spray, la tyrolienne, la sulfateuse à vigne, le pistolet à air comprimé ; les outils entrés à l’atelier comme le balai de genets, la serpette.

AVEC LE MUSÉE D'ART MODERNE DE PARIS

UN LIEN SUIVI

La dernière rétrospective du vivant de Hans Hartung eut lieu en 1969 au Musée national d'Art Moderne. En 1980, le Musée d'Art Moderne de Paris présenta une exposition qui rassemblait 300 œuvres de 1922 à 1939 mettant l'accent sur l'historicité de sa démarche artistique et l'antériorité de ses œuvres par rapport au développement de « l'abstraction lyrique ».
Le Musée d'Art Moderne a aussi présenté à deux reprises des œuvres de Hans Hartung au cours des dix dernières années : les peintures d'une seule journée de travail, le 4 juin 1989 ainsi que sa dernière œuvre T1989-N10 figuraient dans l'exposition Deadline (2009) consacrée aux ultimes productions d'une quinzaine d'artistes ; en 2017, le musée accrochait dans le parcours des collections un ensemble de quatre œuvres de grand format datant de la dernière période de l'artiste, complétant ainsi le fonds existant de treize œuvres, dont certaines entrées par le legs Girardin en 1953.

Cette exposition s'inscrit pour le musée d'Art moderne de Paris dans le prolongement d'un ensemble d'expositions présentées au cours des dernières années dédiées à des artistes abstraits, depuis Mark Rothko (1997) jusqu'à Zao Wou-Ki (2018-2019), en passant par Bridget Riley (2008) ou Sonia Delaunay (2014). Elle participe également à l'exploration et à la réévaluation de l'œuvre de grands artistes de la seconde moitié du XXe siècle menées, lors d'amples rétrospectives, par le musée depuis plusieurs années, qu'il s'agisse de Pierre Soulages (1996) ou plus récemment de Serge Poliakoff (2013), Lucio Fontana (2014), Bernard Buffet (2016), Karel Appel (2017) ou encore de Jean Fautrier (2018).



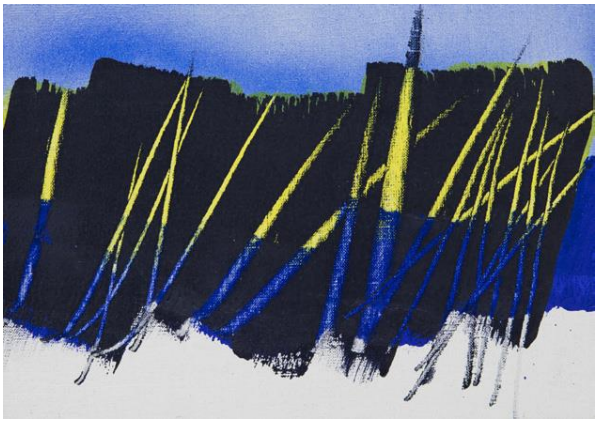
Hans Hartung ,
T1989- K35, 1989
Acrylique sur toile, 100 x 162 cm
© Musée d'Art moderne de Paris
/ Roger-Viollet
© ADAGP, Paris, 2019
Photo: Julien Vidal
/ Parisienne de Photographie

Démarche

DES SÉRIES DE GESTE

DU POSITIF AU NÉGATIF

Les pastels des années 60 se déploient sur des formats importants. Des faisceaux de lignes s'inscrivent sur une structure première constituée par l'apposition d'un fond sombre. Hartung explore la réversibilité du rapport entre le graphisme du signe et le fond, ce rapport des deux se jouant dans plusieurs passages du positif au négatif. Réserve, grattage, inversion des valeurs renvoient au procédé photographique, autre genre pratiqué par l'artiste. Le signe se fait rai de lumière tourbillonnant dans l'obscurité.
Hans Hartung a toujours oscillé entre son amour du geste, sa préhension de la nature et l'impulsivité que l'on retrouve dans son lyrisme - tout particulièrement dans le dessin étant à la source de son œuvre -. Ils l'ont toujours conduit à être considéré comme fondateur de la peinture gestuelle en Europe.



Hans Hartung,
T1966-H41, 1966
Peinture vinylique sur toile
19 x 27 cm
Fondation Hartung-Bergman, Antibes
© ADAGP, Paris, 2019
Photo : Fondation Hartung-Bergman

MAÎTRISE ET RÈGLE

Cependant, une autre préoccupation l'a toujours accompagné : le besoin de maîtriser, de canaliser ces forces souterraines. Il a d'ailleurs défini son action dans cette phrase: "***Toujours, toujours, je cherchais une loi, la règle d'or, alchimie du rythme, des mouvements, des couleurs. Transmutation d'un désordre apparent dont le seul but était d'organiser un mouvement parfait, pour créer l'ordre dans le désordre, créer l'ordre par le désordre***."
Il va alors inventer le report du dessin sur la toile qui permettra au spectateur de retrouver la même spontanéité dans les huiles que dans les œuvres sur papier.

Démarche

UNE CONSTANTE EXPÉRIMENTATION

L'ABSTRACTION, UN CHAMP INFINI

> ***le geste***
Mouvement du corps, des bras, des mains : le geste de l'artiste s'imprime sur la toile. Ample, rapide, saccadé, violent, minutieux, le geste induit un sentiment, une émotion, un caractère...Chez Hartung, il se fait dans un élan ascensionnel, du bas vers le haut de la toile.

> ***la trace***
On distingue la trace laissée par le geste et celle laissée par l'outil, même si elles peuvent parfois se confondre.

> ***le signe***
Le signe est une marque, un repère, il indique, communique ou raconte. Les gestes sont des signes du corps, les notes des signes de la musique, les lettres des signes typographiques... Un signe peut être incompréhensible, il faut alors, pour pouvoir le lire, posséder des clés.

> ***l'espace***
Il y a plusieurs types d'espaces : l'espace littéral et l'espace suggéré. La peinture figurative privilégie l'espace suggéré (illusion de la profondeur, perspective...) tandis que l'art abstrait privilégie l'espace littéral (le support par exemple).
C'est aussi le spectateur qui crée l'espace : selon que l'on est couché ou debout, en mouvement ou au repos, on voit l'espace différemment.

UNE VISITE ATELIER OU DIALOGUE AU MUSÉE EN MATERNELLE OU ÉLÉMENTAIRE ?

TRAITS URGENTS
Explorer la ligne ou la tache, griffer, zébrer la surface, autant de processus de création propre à l'œuvre du grand maître de l'abstraction Hans Hartung que les enfants découvrent en parcourant l'exposition. En atelier, à leur tour, après s'être nourris de ce vocabulaire pictural, ils laissent libre cours à leur imagination, empruntant les gestes de l'artiste pour réaliser une composition graphique libre.

MES OUTILS
La visite de l'exposition Hans Hartung est une véritable promenade au milieu de couleurs vaporisées qui jaillissent, de traits dynamiques, de formes et de taches, une véritable exploration de l'abstraction et de toutes les capacités d'invention d'un artiste. Pour favoriser la rencontre entre couleurs et graphismes, Hartung expérimente sans cesse de nouvelles techniques, employant parfois des outils qu'il invente. En atelier, les enfants sont invités à fabriquer et à utiliser leurs propres « accessoires » dans une production plastique expressive.

Démarche

LA CONSTRUCTION D'UN LANGAGE

UNE ABSTRACTION INTERCONTINENTALE

Dans les années 1930, l'art abstrait prend de nouvelles formes et devient un courant international. Après 1945, le désir de commencer une vie nouvelle est très fortement ressenti dans la communauté artistique : les artistes vont se retourner sur eux-mêmes, à la recherche de formes d'expressions individuelles. Un grand nombre d'écoles, de mouvements, de styles différents vont alors apparaître des deux côtés de l'Atlantique : en France, l'Art Brut (Jean Dubuffet), l'Art informel (avec les artistes de l'École de Paris : Soulages, Hartung...), l'Abstraction lyrique et le Tachisme (G.Mathieu)..., aux États-Unis, l'Expressionnisme abstrait (Rothko, Pollock...).

L'œuvre abstraite d'Hartung découle rapidement de la fascination qu'il a pour les couleurs posées les unes à côté des autres, selon des rythmes, des densités, des gestes, des superpositions qui permettent aux formes de se mêler, de se dissoudre, de disparaître sur le papier. Les couleurs, les taches, les formes jouent entre elles .

« ***J'aimais mes taches. J'aimais qu'elles suffisent à créer un visage, un corps, un paysage. Ces taches qui devaient peu de temps après demander leur autonomie et leur liberté entières. Les premiers temps, je m'en servais pour cerner le sujet qui, lui, peu à peu, devenait négatif, blanc, vide en fin simple prétexte au jeu de taches.*** » H.H

« ***Griffonner, gratter, agir sur la toile, peindre enfin, me semblent des activités humaines aussi immédiates, spontanées et simples que peuvent l'être le chant, la danse ou le jeu d'un animal, qui court, piaffe ou s'ébroue. »*** H.H

« ***Je pense que pour la compréhension de ma peinture, il y a plusieurs éléments qui jouent des rôles primordiaux. C'est d'abord le temps, le temps d'exécution, le temps senti par le spectateur. Le temps d'exécution d'un trait, les ralentissements, les accélérations; le temps lent, spécialement pour les grandes taches, le temps " intempestif d'action ... Tout ce que je viens d'essayer de dire c'est combien je crois ma peinture proche de la réalité, pétrie d'elle, réagissant à des ébranlements venus de l'extérieur et de l'intérieur qui déterminent et provoquent mes actes artistiques.*** » H.H

Démarche

UN LEXIQUE TECHNIQUE

PETITE HISTOIRE DE MÉDIUMS ET DE MANIÈRE

Huile :

Cette technique permet d'associer d'une manière « douce » deux tonalités voisines, dans le cas des effets de clair-obscur. Cette « fusion » entre couleurs participe aussi à cette unité spatiale que de nombreux peintres recherchent à partir du XVe siècle. Les frères Van Eyck furent, dit-on, les inventeurs, selon une légende tenace dont Vasari - entre autres - s'est fait l'écho. Il s'agit, en fait, d'un nouveau procédé de peinture à l'huile car il y a déjà longtemps que l'huile s'utilise en peinture, mais en la mélangeant à d'autres ingrédients pour en faire du vernis de protection. En alliant cette découverte aux pratiques antérieures de la tempera, les artistes flamands mettent en valeur la technique du « glacis » (couleur délayée dans une quantité plus grande de liant et appliquée au-dessus d'une autre). Les Italiens de leur côté, les Vénitiens surtout, ajoutent une manière particulière de modeler la matière peinte en jouant avec les empâtements et les glacis, conférant à la touche une réalité nouvelle (Titien). La matière picturale prend alors, grâce à la pratique de l'huile, une signification jusqu'alors inusitée.

Acrylique :

En 1950, les premières peintures acryliques apparaissent. La peinture acrylique présente des qualités proches de la peinture à l'huile tout en étant plus facile d'emploi, elle permet de réaliser des effets proches des autres techniques (gouache, huile, aquarelle) : elle ne ternit pas, ne jaunit pas et ne se craquelle pas ; elle adhère sur tous les supports sans nécessiter d'apprêt, elle sèche rapidement et se dilue à l'eau.

Aquarelle :

Hartung découvre l'aquarelle en 1922, avec l'utilisation des couleurs à l'aniline, un procédé chimique qui donne des couleurs beaucoup plus intenses que toutes les autres utilisées jusqu'alors : " *Elles m'avaient inspiré une série d'aquarelles abstraites. La tache y devenait libre, elle s'exprimait par elle-même, par sa forme, par son intensité, par son rythme, par sa violence, par son volume...*" (Hans Hartung " *Autoportrait* " Editions Grasset Paris-1976).

Réserve :

Initialement, terme de gravure : plage de support non colorée ou non recouverte d'encre dans les dessins à l'aquarelle et au lavis d'encre. Elle correspond aux parties claires de la composition, les zones de lumière la plus intense. En peinture, il faut distinguer d'une part le fond et la réserve, d'autre part le non-peint et la réserve.

Éléments constitutifs

L'ENGAGEMENT

C'ÉTAIT UN TEMPS…

Lorsque l'Histoire et les conflits mondiaux se déchaînent, ils induisent des réactions et des prises de position. Ce fut le cas pour Hans Hartung, artiste d'origine allemande, par son opposition au nazisme.

Hartung est un antinazi convaincu qui utilise consciemment son œuvre contre l'art de propagande imposé par Hitler. Il lui est alors interdit d'exposer en Allemagne et n'a d'autre choix que de quitter son pays. Installé à Paris depuis 1935, il s'inscrit sur la liste des opposants volontaires au régime hitlérien.
Fin décembre 1939, à l'âge de 35 ans, il s'engage dans la Légion étrangère sous le nom de Jean Gauthier. Il est affecté au quartier général en Algérie, à Sidi-Bel-Abbès (qui sera transféré à Aubagne en 1962 avec l'Indépendance de l'Algérie). Démobilisé à la signature de l'armistice en 1940, Hartung se réengage trois ans plus tard en repassant par l'Algérie.

Plus âgé que beaucoup d'engagés, Hartung souffre beaucoup de la dureté de l'entrainement de la Légion mais reste toute sa vie fasciné par elle. Pour ne pas avoir à tirer sur ses compatriotes, il s'engage comme brancardier. Gravement blessé à la jambe droite lors de la reprise de Belfort le 20 novembre 1944, puis mal soigné, il est amputé de la cuisse droite.
Son engagement dans la Légion étrangère – à deux reprises pendant la Seconde guerre mondiale – le marque donc à vie, physiquement et psychologiquement.

PISTES DE TRAVAIL ET DE RÉFLEXION AU LYCÉE EN HISTOIRE ET AP

- C'est en Allemagne que l'art abstrait voit le jour avec Vassili Kandinsky, et où l'expressionnisme met en relief la fonction des couleurs. La conjonction de ces différentes sources influencent Hartung et les recherches qu'il fait sur les taches.
- Poursuivi par la Gestapo, il se réfugie clandestinement en 1935 à Paris. Sans moyen de subsistance, il s'installe à la terrasse des cafés pour dessiner sur des papiers avec de l'encre qu'il demande aux serveurs, des tourbillons d'encre noire tracés les yeux fermés.

Éléments constitutifs

AUTOUR

DES INFLUENCES, DES RÉSONANCES

Impressionné par l'École française de l'art moderne, Hartung est très marqué par **Kandinsky** qui s'est libéré du poids et de la contrainte de la figuration, permettant ainsi aux artistes d'explorer par le geste, des formes nouvelles.
Ses liens avec le sculpteur Julio **González**, dont il épouse la fille, sont aussi déterminants pour son évolution artistique ainsi que ses rencontres et son rapprochement avec Pablo **Picasso** ou encore Pierre **Soulages**.

Hartung entre aussi en résonance avec d'autres artistes : ceux que l'on relie historiquement à « l'Abstraction lyrique » du début des années cinquante, **Georges Mathieu**, **Gérard Schneider**, sans oublier le premier **Hantaï** mais aussi, en insistant sur leur production des années soixante et soixante-dix, des grands noms de la scène internationale : **Helen Frankenthaler**, **Willem De Kooning**, **Cy Twombly**…pour finir avec certaines figures incontournables de la peinture contemporaine comme **Shirley Jaffe**, **Albert Oehlen**, **Sigmar Polke** ou encore **Christopher Wool**.

FICHE RESSOURCE

- **Expressionniste à ses débuts, grand connaisseur du Greco, Holbein, Halls, Goya, et de Rembrandt dont il a vu à Dresde les dessins et les gravures, Hans Hartung s'affirme après-guerre comme l'inventeur de l'abstraction lyrique, un mouvement pictural où disparaît l'objet.**

- **Pour la première fois, l'abstraction apparaît non pas comme un «moins» - extrait du réel -, mais comme un «plus» pour la capacité qu'y acquiert l'artiste de communiquer ses émotions.**

Éléments constitutifs

LA NÉCESSITE INTÉRIEURE

IN ET OUT

Après la Seconde Guerre mondiale, de nombreux peintres partagent une même démarche qui consiste à valoriser la spontanéité du **geste**, sa vitesse, son énergie et l'émotion de l'instant. Elle donne naissance au mouvement de l'Abstraction lyrique en France (Hartung, Soulages, Schneider) dont les œuvres expriment l'intériorité profonde de l'artiste (conservant ses empreintes et ses traces) , tout en laissant une place importante au spectateur, à son interprétation et à ce qu'il ressent.

Les artistes mettent en avant le **travail du corps** dans leurs œuvres, le geste de peindre y est visible, revendiqué, porteur de sens, expressif. La toile devient ainsi le support de l'expression intérieure de l'artiste.
Matière et couleur, gestualité, outils, surface de la toile forment les lettres d'un vocabulaire plastique qu'ils s'approprient.

Fin1945, Hartung recommence à peindre. : « ***Il s'agit d'un état émotionnel qui me pousse à tracer, à créer certaines formes, afin d'essayer de transmettre et de provoquer une émotion semblable*** »…

QUESTIONNEMENT DANS L'EXPOSITION

Rechercher des œuvres qui montrent un geste particulier (vif, violent, répétitif, large, saccadé…) et trouver à quels émotion, sentiment, caractère, celui-ci se rapporte (tension, colère, calme, raideur, euphorie…).

Comment la couleur est-elle appliquée sur le support ? Utiliser le vocabulaire spécifique de la couleur-matière (aplat, lisse, nuance, dégradé, giclure, coulure, transparence, empâtement, projection...).
La couleur est-elle une référence au réel ou aux sensations (humeur sombre, clarté et joie…) ?

Abstraction(s)

UNE GRANDE AVENTURE DU XXe

RAPPEL

Fondée sur des aspects et des théories multiples, l'Abstraction ne se laisse pas cerner facilement : informelle ou géométrique, intuitive ou calculée, expressionniste, lyrique, tachiste ou constructiviste, la qualification échappe à toute généralisation stylistique et ne relève d'aucun champ sémantique déterminé, elle se montre même capable d'accueillir des intentions artistiques et / ou philosophiques contradictoires.

Des critiques, tel **Léon Degand**, l'oppose à la figuration pour dire non ce qu'elle est, mais ce qu'elle n'est pas : « *La peinture abstraite est celle qui ne représente pas les apparences visibles du monde extérieur, et qui n'est déterminée, ni dans ses fins, ni dans ses moyens, ni dans son esprit, par cette représentation. Ce qui caractérise donc, au départ, la peinture abstraite, c'est l'absence de la caractéristique fondamentale de la peinture figurative, l'absence de rapport de transposition, à un degré quelconque, entre les apparences visibles du monde extérieur et l'expression picturale* ».

Avant d'être acceptée dans le langage courant, la désignation « art abstrait » est donc "contournée". On lui préfère notamment les termes "art non figuratif", "art non objectif", ou encore "art concret" - puisqu'une œuvre est toujours "concrète".

PISTES DE RÉFLEXION

- Les œuvres abstraites s'adressent-elles plus directement que les autres à la sensibilité ou relèvent-elles d'une approche essentiellement intellectuelle ?
- Tout art, même le plus réaliste, est-il toujours d'abord abstrait, comme on l'a souvent prétendu ?

S'il ne semble guère possible d'arbitrer définitivement, on peut en revanche conclure par une évidence : l'art abstrait n'est plus un sujet de polémique. La postmodernité a confiné cette querelle au rang de celles appartenant à une époque révolue. Les artistes eux-mêmes n'en font plus une opposition déterminante : l'abstraction est une possibilité disponible parmi d'autres.

Abstraction(s)

LE GLOSSAIRE

ABSTRAIT / ABSTRACTION

Une œuvre abstraite représente des formes, des traces, des couleurs, des matières, de la lumière non issues du monde concret (rien du monde réel perceptible par la vue ou le toucher) : en ce sens, elle est non-figurative. L'abstraction apparaît dans les arts plastiques vers 1910 (Wassily Kandinsky , Francis Picabia, Paul Klee, Piet Mondrian, Kasimir Malevitch, ...).

ABSTRACTION LYRIQUE

C'est dans son compte-rendu du deuxième Salon des Réalités nouvelles en septembre 1947 que le critique **Jean José Marchand** (1920-2011) qualifie pour la première fois certains exposants d'« *abstractivistes abstraits* ». Marchand y oppose deux « lignées» : « l'abstractivisme cézannien, constructiviste ou néo-plasticien », et « l'abstractivisme lyrique », qu'il veut « à la pointe du combat pour un lyrisme dégagé de toutes les servitudes et des pseudo-problèmes ». Transposant dans le champ plastique un terme plutôt réservé à la musique ou à la poésie, cette appellation, que **Pierre Restany** avait déjà décomposée en Lyrisme et abstraction pour le titre de son livre (1960), ne désigne pas un véritable courant collectif de la non-figuration.

INFORMEL

Parmi les nombreuses dénominations retenues pour regrouper certaines tendances abstraites des années 1950, celle d'« *Art informel* » compte encore aujourd'hui parmi les plus usitées. Son adoption est due au critique **Michel Tapié** qui l'emploie pour la première fois dans la préface de l'exposition collective « *Véhémences confrontées* » à la galerie Nina Dausset en mars 1951. À propos des artistes parisiens réunis, Tapié indique : « *Chacun a abordé le domaine indéfini de l'informel avec son propre tempérament, dans une liberté vis-à-vis de ce qu'on appelait l'Art qui leur a permis de se laisser aller dans cet inconnu qui les tente avec une franchise totale vis-à-vis d'eux-mêmes*. ». Pour le livre important qu'il fait paraître en 1952, Tapié préfère cependant recourir à une dénomination plus floue, « *Un Art autre* », qui lui permet d'agréger des personnalités artistiques plus diverses. Une décennie plus tard, **Jean Paulhan** dans un livre fameux caractérise l'art informel par « la précipitation, le brouillage, le renversement des sens », auxquels il ajoute « sa gravité, son caractère tragique et comme sacré ». Aujourd'hui, l'appellation *art informel* désigne autant des pratiques artistiques qui s'abstiennent de représenter le réel selon des canons préétablis que la nébuleuse d'artistes regroupés par Tapié autour de cette notion.

Abstraction(s)

RESSOURCES HDA

AVANT LA VISITE

Les courants artistiques dont l'art abstrait fait la synthèse :

- **Le Fauvisme** : courant de peinture du début du XXe siècle. Tiré d'une expression du journaliste **Louis Vauxcelles**, il débute historiquement à l'automne 1905, lors du Salon d'automne qui fait scandale, pour s'achever moins de dix ans plus tard, au début des années 1910. Les fauves libèrent la couleur et l'utilisent arbitrairement. Le précurseur du fauvisme est **Henri Matisse**, mais d'autres artistes, comme **André Derain**, **Maurice de Vlaminck** ou encore **Georges Braque** en font partie.

- **Le Cubisme** : mouvement qui naît avec le tableau de **Pablo Picasso** « *Les Demoiselles d'Avignon* » (New York, MOMA), terminé en 1907. En cherchant à résoudre le problème du clair obscur, Picasso remplace les zones d'ombres par des grandes lignes parallèles. Picasso et **Braque** introduisent alors la fragmentation dans leurs œuvres d'art. Plusieurs artistes dont ceux de la Section d'Or se joignent alors à ce mouvement.

APRÈS LA VISITE

Les différents courants de l'art abstrait :

- L'Abstraction géométrique
- L'Abstraction lyrique
- L'Action painting
- L'Art informel
- La Première École de Paris
- La Seconde École de Paris

Des artistes précurseurs :

- **Piet Mondrian** (1912-1944) : cet artiste dépasse l'expérience de l'abstraction pour aboutir à une juxtaposition de lignes et de couleurs sans rappel de la réalité. Ces lignes deviennent des verticales et des horizontales ; les couleurs se limitent aux trois fondamentales, le rouge, le jaune, le bleu et occupent des carrés ou des rectangles.
- **Wassily Kandinsky** (1886-1944) : considéré comme l'un des fondateurs de l'abstraction, aux côtés, entre autres, de Piet Mondrian. Il fonde avec Franz Marc le groupe d'avant-garde *Der Blaue Reiter* (Le Cavalier Bleu) qui joue un rôle important dans le développement de l'art moderne.
- **Kasimir Malevitch** (1879-1935) : il est, avec Kandinsky et Mondrian, l'un des fondateurs et des théoriciens de l'art non figuratif. Il invente le **suprématisme,** mouvement russe qui consiste à ne représenter que l'essentiel.

Pistes

LA TENSION DU CORPS / ESPACE

ARTS PLASTIQUES ET ARTS VISUELS

Observation et mime pour le premier degré

- Se mettre à la place du peintre devant l'un de ses tableaux, déceler la grande part de **dynamique musculaire** et de **référence kinesthésique**.

- Parler de la prééminence du **geste** chez Hans Hartung.

→ Mimer les schèmes picturaux plus que les contempler.

Production plastique pour le second degré, cycle 3 et 4

- Varier la **taille des supports**, ainsi que leur **axe** (vertical, horizontal, oblique),

→ Mettre l'élève en situation de devoir adapter son geste.

- L'inviter à vivre – donc à appréhender pour comprendre - comment les doigts, la main, le bras, le buste, le corps entier, sont différemment sollicités pour entreprendre un contact et laisser une trace sur une surface.

→ Explorer les opérations suivantes : étaler, couvrir, poser, tracer, tapoter, projeter, enduire, caresser, frotter, racler….

Hans Hartung,
T1949-9, 1949
Huile sur toile, 89 x 162 cm
Kunstsammlung Nordrhein-Westfalen, Düsseldorf
© ADAGP, Paris, 2019
Photo © BPK, Berlin,
Dist. RMN-Grand Palais / Walter Klein

Pistes

COMMENT PEINDRE

Catalogue des outils, 1974
Photographie Atelier Hartung

LES OUTILS

Diversifier les outils, en inventer ? Dans quel(s) but(s) ?

Observer la photographie ci-dessus de la panoplie multi-pinceaux de Hartung.

Rechercher dans les tableaux lors de la visite de l'exposition, les traces spécifiques laissées par chacun de ces outils.

LA PEINTURE

Interroger l'acte de peindre : s'agit-il de "fixer" une couche matérielle faite pour être vue (la peinture) sur une autre couche matérielle, faite, elle, pour être cachée (le support) ?

Vérifier ce principe du **montrer/cacher** et sa remise en question dans les œuvres de l'exposition.

Questionner l'incidence du subjectile sur la matière picturale, les jeux entre le dessus et le dessous, le visible et l'invisible…

LES COULEURS

Découvrir progressivement la synthèse soustractive (par superposition et retrait…), les contrastes, les effets d'avancée et de recul.

Pistes

UN GRAPHISME BAVARD

ARTS VISUELS, CYCLE 3

Jouer avec les gestes, les outils et les couleurs

Compétences	**Démarche**
• Observer, s'interroger, comprendre une technique / Analyser une œuvre. • Exprimer des ressentis, des sensations. **Matériel** Papier machine et A3, brosse, rouleau, éponge, brosse à dent, couteau, fourchette, etc…, peinture gouache ou acrylique. La peinture est assez épaisse, ne pas ajouter d'eau afin que la consistance convienne. La technique de projection de peinture est « tirée » directement sur le support. **Recherche et expérimentation** Sur papier machine, tester la trace laissée par différents objets. Regrouper les travaux, rassembler ceux qui se ressemblent / Exprimer ce que l'on perçoit et ressent.	Sur format A3, choisir un outil, une couleur. Faire un geste rapide / faire un geste lent / faire un geste appuyé / faire un geste léger / faire un geste en tremblant / faire un geste assuré / faire un geste les yeux fermés / faire un geste les yeux ouvert **Verbalisation / Confrontation aux œuvres** Retrouver sur chaque trace, les consignes / A partir d'une œuvre de Hans Hartung, retrouver et mimer le geste de l'artiste et l'outil employé. **Production plastique** Sélectionner différents gestes / Faire une composition monochrome puis avec deux couleurs. **Verbalisation** Comprendre qu'un geste renvoie à un sentiment, une impression.

L'HARMONIE COMME DIALOGUE

QUESTIONS EN PHILOSOPHIE ET MUSIQUE
Œuvre - art - imitation – nature

RÉFÉRENCES
Aristote, Kant, Hegel, Bergson, Nietzsche

REPÈRES NOTIONNELS
Abstrait/Concret, Expliquer/Comprendre, Objectif/Subjectif, Ressemblance/Analogie

- L'œuvre d'art est-elle une imitation de la nature ?
- L'art abstrait peut-il s'avérer " académique " ?
- Une œuvre n'a-t-elle de sens que si elle figure un objet autre qu'elle-même ?
- Peut-on reprocher à une œuvre d'art de "ne rien vouloir dire" ?
- " Ceci n'est pas de l'art ". Peut-on justifier ce jugement ?
- L'art est-il un langage ?
- En tant que manifestation d'une activité culturelle vivante, l'art requiert-il des apprentissages pour être " goûté " ?
- Les œuvres d'art sont-elles des réalités comme les autres ?

CITATION
Baudelaire, Salon de 1846 : « *On trouve dans la couleur l'harmonie, la mélodie et le contrepoint […]. La bonne manière de savoir si un tableau est mélodieux est de le regarder d'assez loin pour n'en comprendre ni le sujet, ni les lignes. S'il est mélodieux, il a déjà un sens.* »

CORRESPONDANCES ET VOCABULAIRE
Timbre/Couleur : les données physiques constitutives du son. Une couleur peut être décomposée selon ses constituants (enveloppe, attaque, soutien, chute, épaisseur, fréquence), étude de timbres isolés ou associés ;

Temps : l'organisation des événements sonores dans le temps. Pulsation, rythme, durée, augmentation, diminution, répétition, superposition, décalage sont des exemples privilégiés ;

Espace : la répartition spatiale des événements sonores ; les masses peuvent être déplacées, transposées, inversées, ajoutées, superposées, supprimées ;

Forme : tout ce qui concerne la répétition d'un motif et son développement peut être mis en évidence ; les structures formelles peuvent être isolées, modifiées, manipulées

ANALYSE D'UN TABLEAU
Proposer des écoutes et élaborer des situations de création sonore.

ARTS PLASTIQUES / DANSE / EDUCATION MUSICALE / LETTRES

CORPS, ESPACE, TEMPS

Ces trois notions s'entremêlent, conduisant par l'exploration sensible de divers champs artistiques, à élaborer un projet transversal fondé sur le **processus créateur**, le croisement de contextes, les métissages, les combinaisons, toutes ces "hybridations fécondes" favorisant l'émergence d'un autre regard.

La visite au musée comme déclencheur

- A partir des œuvres de Hans Hartung, chaque élève liste tous les mots surgissant spontanément concernant l'utilisation des outils (tracer, projeter…), les propriétés des traces (larges, fines, courbes, rectilignes…) et l'occupation du plan du tableau (horizontale, verticale, oblique,…. étendue, symétrique, dynamique…)
- Mise en commun conduisant à une classification verbes / adjectifs.

Arts plastiques

Dans l'établissement scolaire, sur de longs supports posés au sol, l'élève muni d'une brosse et d'un pot d'encre ou de peinture liquide, laisse une trace correspondant à l'association de deux termes retenus (un verbe, un adjectif). Deux passages : un très lent, un autre très rapide.

Danse (sans soutien musical extérieur) :

Improvisation – Exploration : temps individuel de recherche fondée sur la mémoire kinesthésique - émanant de l'activité picturale - : chacun perfectionne deux formes corporelles (une de début / une de fin : entrée/sortie d'enchaînement) ainsi que le passage de l'une à l'autre (gestualité et déplacement déterminant un tracé manifeste).

*Composition : p*ar groupe, mise en commun des soli, discussion, sélection et mémorisation des mouvements des autres. Deux nouvelles contraintes : amplitude (dimension) du geste (minuscule / gigantesque) et vitesse (rapide / lent) conduisent à la création d'une chorégraphie de quelques minutes.

Présentation : chaque groupe soumet son travail aux autres élèves. Le public repère, grâce à une grille d'analyse, les règles de composition qui ont été utilisées, afin de faire émerger des notions pouvant rentrer en résonance avec le champ musical : éléments du dynamisme rythmique : tempo, pulsation, accents, silences…, canon, unisson, alternance (question/réponse), variation sur un thème…

Éducation musicale

Chaque groupe, en regard de l'analyse effectuée par le public, crée le support sonore qui soutiendra sa pièce.

Lettres

A l'issue de cette phase de (re)présentation, une séance de brainstorming fait émerger les ressentis en tant que danseur et/ou spectateur. L'association des phrases ou mots recueillis, mène sur la voie de l'écriture poétique.

Visite

D’AUTRES PROPOSITIONS

AU MUSÉE POUR LE SECOND DEGRÉ (COLLÈGE ET LYCÉE) :

VISITE CONFÉRENCE

AGIR SUR LA TOILE

Hans Hartung aime gratter, déchirer, tacher, envahir l’espace, mais pas « peindre » la toile, au sens classique du terme. L’œuvre de l’artiste est explosive ! Prenant forme entre graphisme noir et plages colorées, elle se caractérise par l’expressivité du signe et la liberté du geste, qui deviennent les fils conducteurs tissés tout au long du parcours de l’exposition, entre vous et l’intervenant.

VISITE ATELIER / DIALOGUE

LABOTOP !

Le fait de questionner les notions de rapidité et d’immédiateté entretient chez Hartung le constant besoin de mener de nouvelles expérimentations, le poussant à diversifier et à enrichir ses modes de création. Les élèves sont aussi invités, en atelier, à faire preuve d’innovation pour déployer leur créativité autour de l’élaboration d’un geste, spontané et/ou maîtrisé, entre tension et raffinement afin de réaliser une composition abstraite et très personnelle.

ATELIER BIEN-ÊTRE

HARTUNG, L’ACROBATE

Lors de la visite, les élèves découvrent la façon dont les techniques utilisées par Hans Hartung pour propulser la couleur et la faire jaillir sur la toile, sont sources de création. Ils perçoivent de quelle façon l’artiste dépasse ses contraintes physiques en inventant des procédés et accessoires bien à lui pour laisser libre cours au geste. En atelier, ils vivent l’acte de peindre en utilisant des outils comme étant le prolongement de leur corps.

ENCORE DES VISUELS

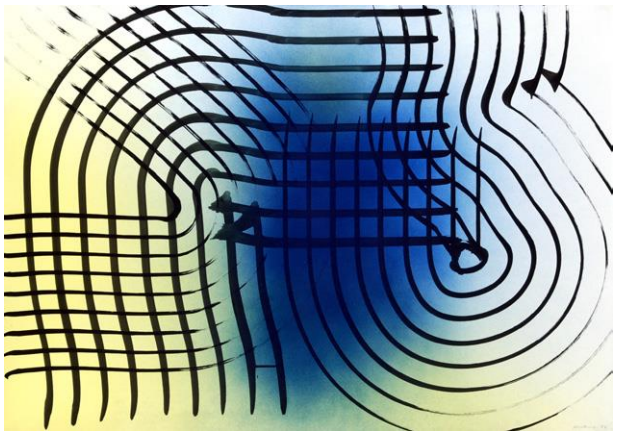
Hans Hartung,
T1934-2, 1934
Huile sur toile
120 x 87 cm
Collection particulière, Suisse
© ADAGP, Paris, 2019
Photo Olivier Junod

Hans Hartung,
Sans titre, 1940
Gouache sur papier
31.50 x 24.50 cm
Fondation Hartung-Bergman, Antibes
© ADAGP, Paris, 2019
Photo : Fondation Hartung-Bergman

Hans Hartung,
T1947-12, 1947
Huile sur toile
146 x 97 cm
Fondation Gandur pour l'Art, Genève
© ADAGP, Paris, 2019

Visite

Hans Hartung ,
T1966-K40, 1966
Peinture vinylique sur toile
38 x 61 cm
Fondation Hartung Bergman, Antibes
© ADAGP, Paris, 2019
Photo : Fondation Hartung-Bergman



Hans Hartung,
P1973-B71, 1973
Acrylique sur carton baryté
74.5 x 104.5 cm
Fondation Hartung-Bergman, Antibes
© ADAGP, Paris, 2019
Photo : Fondation Hartung-Bergman

Hans Hartung,
T1982-E15, 1982
Huile sur toile
185 x 300 x 4 cm
London Tate, Londres
© ADAGP, Paris, 2019
©Tate, London 2019

Visite

LES INFORMATIONS PRATIQUES

ACTION CULTURELLE
Réservations : 01 53 67 40 80 / 40 83

Rejoignez le **MAM**

INFORMATIONS : 01 53 67 40 00

www.mam.paris.fr

TRANSPORTS
Métro ligne 9 : Alma-Marceau ou Iéna
Bus : 32 / 42 / 63 / 72 / 80 / 92

TARIFS
Tarif plein : 13 €
Tarif réduit : 11 €
Billet combiné HARTUNG / YOU :
Tarif plein : 16 €
Tarif réduit : 14 €

La carte Paris Musées offre un accès coupe-file et illimité aux expositions des musées de Paris.

HORAIRES D'OUVERTURE
Du mardi au dimanche de 10h à 18h Nocturne le jeudi jusqu'à 22h pour les expositions temporaires.
Fermeture le lundi et certains jours fériés
L'exposition est accessible aux personnes à mobilité réduite.

Ce document s'adresse à tous les enseignants et les personnels encadrants des structures socioculturelles qui souhaitent découvrir l'exposition **HANS HARTUNG**, ***La fabrique du geste***.
Il propose des questionnements, des axes de réflexion et des pistes pédagogiques.

En regard des programmes de l'Éducation nationale, il a pour mission de favoriser l'approche comme la compréhension des œuvres et de privilégier leur rencontre.

Vous pouvez envoyer vos commentaires sur la messagerie de Catherine Soubise, professeure relais au service culturel du musée : catherine.soubise@ac-paris.fr

MUSÉE
D'ART MODERNE
DE PARIS